

Propos recueillis par
Alexandre Crochet

PIERRE BERGÉ, bibliophile

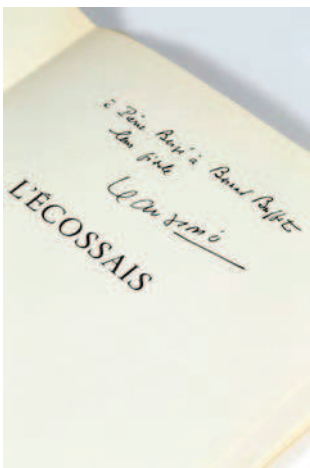
« Drouot reste le lieu idéal pour vendre des livres »

Au premier étage de la rue Bonaparte, à Paris, classés par périodes, les ouvrages précieux de Pierre Bergé patientent dans la bibliothèque jadis consacrée à sa documentation. L'homme d'affaires, collectionneur et mécène a décidé de s'en séparer à travers une série de ventes qui débiteront - par un chapitre littéraire - en décembre prochain à Drouot sous le marteau de sa propre société, Pierre Bergé & Associés, en association avec Sotheby's. Un triumvirat d'experts, Stéphane Clavreuil, Benoît Forgeot et Michel Scognamillo - bibliothécaire de Pierre Bergé depuis une dizaine d'années et qui a dressé son catalogue privé -, est actuellement en train d'évaluer les pièces d'une collection de livres qui est, selon Michel Scognamillo, « au moins comparable en valeur à celle de Pierre Berès », dont la dispersion dans les années 2000 avait fait date. À lui seul, l'exemplaire de *Madame Bovary* avec envoi à Victor Hugo pourrait valoir plusieurs centaines de milliers d'euros. Mais la première vente offrira bien d'autres pépites, tel le manuscrit de *Nadja* d'André Breton ou celui des *Noces d'Hérodiade* de Mallarmé. Cette bibliothèque, c'est une histoire antérieure à Yves Saint Laurent, remontant aux années avec Bernard Buffet. Un jardin secret sur lequel Pierre Bergé a accepté de se confier en exclusivité au *Quotidien de l'Art*.



Pierre Bergé dans sa bibliothèque, rue Bonaparte à Paris.
© D. R.

Envoi de Giono à
Pierre Bergé
et Bernard Buffet.
© D. R.



Alexandre Crochet D'où vient votre amour des livres ?

Pierre Bergé Il date de l'adolescence, même si les livres remontent à mon enfance, à une époque où j'ignorais le mot de bibliophile. Ce mot, je l'ai découvert à 18 ans en venant à Paris. Je devais gagner ma vie, et j'ai rencontré un libraire qui m'a mis le pied à l'étrier, Richard Anacréon. J'ai trouvé un jour un livre dans de très bonnes conditions et j'ai pu le vendre le lendemain à un libraire en faisant des bénéfices.

Était-ce avant votre rencontre avec Jean Giono ?

Oui, j'ai fait la connaissance de Giono un peu plus tard. Cela a été une grande rencontre pour moi. Aujourd'hui encore, je suis président du prix Jean Giono et je viens de m'occuper de la transmission de sa maison à la Ville de Manosque.

Comment vous êtes-vous retrouvé à habiter au fond du jardin de Giono ?

Je lui ai écrit pour lui dire que je voulais être objecteur de conscience. Il avait pris de grandes positions pour la paix, ce qui lui avait valu d'être interné sous Daladier en 1939. Il avait écrit notamment un livre, *Refus d'obéissance*. Quant à moi, j'étais de plus en plus dans une obéissance pacifiste et libertaire. Il m'a répondu en me dissuadant. À cette époque, j'avais fait une grande

/...

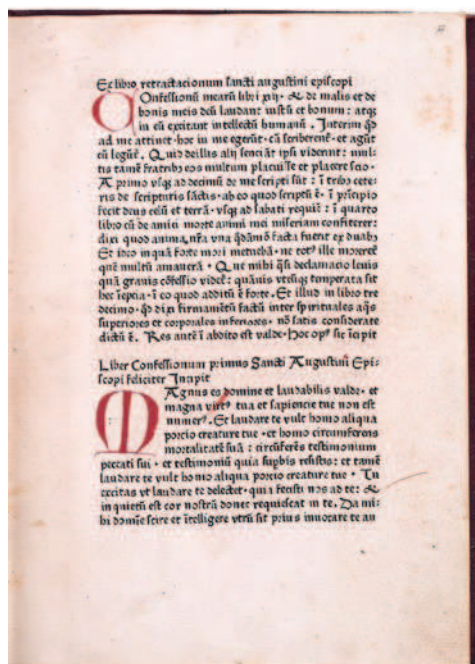
PIERRE BERGÉ,
BIBLIOPHILE

SUITE DE LA PAGE 04 rencontre, celle de Bernard Buffet. Un jour, je me suis rendu avec lui dans une maison du Vaucluse située à une centaine de kilomètres de Manosque. Impossible d'être si près de Giono sans me rendre chez lui ! Nous sommes allés le voir, et y avons passé l'après-midi. Le soir

venu, j'ai dit que nous devions repartir à cause de l'autobus. C'est là qu'il nous a invités à rester dormir dans le bastidon au fond du jardin. Le lendemain à déjeuner, il m'a fait une proposition. Gaston Gallimard voulait publier une biographie sur lui et l'écrivain souhaitait que je m'en charge... J'ai accepté. Nous avons habité un an dans ce bastidon avec Bernard Buffet, jusqu'à mes 21 ans. Mais tout était faux dans cette histoire de biographie.

Comment cela ?

Je l'ai su il y a un an par Sylvie Giono, grâce à des correspondances rendues par Gallimard aux ayants droit d'écrivains. Dans une lettre que



Édition originale
des *Confessions*
de saint Augustin,
Strasbourg, vers 1470.
© D. R.

je compte publier, Giono recommande à Gaston Gallimard « un jeune écrivain dont j'aime beaucoup le talent » et qui « veut écrire une biographie sur moi ». Tout était faux. En haut de cette lettre, Gaston Gallimard a écrit à son fils, Claude : réponds que je suis en voyage. Je suis allé voir Gaston Gallimard, que j'ai trouvé un peu ahuri. Il ne m'a pas fait un accueil admirable. Toute sa vie, Giono adorait mystifier. Dans *Pour saluer Melville*, un des plus beaux livres de Giono, écrit en sortant de prison, seul le titre concerne Melville, dont il a inventé la vie.

Votre intérêt pour les livres remonte-t-il à cette époque ?

Non, j'ai lu mon premier livre à l'âge de 9 ans, c'était *David Copperfield*. Cela fait partie des cinq ou six livres que je relis régulièrement, avec *Guerre et Paix*. Proust, j'ai ses livres partout où j'habite. Je l'ai surtout sur mon iPad, évidemment. C'est fréquent en voyage.

C'est très contemporain de lire Proust sur un iPad...

C'est peut-être anachronique, d'une certaine manière.

Vous avez aussi une passion pour Flaubert...

Autrefois, je savais par cœur le début de *L'Éducation sentimentale*. [Il cite] « *Le Ville-de-Montereau fumait à gros tourbillons...* ». Flaubert a montré dans *L'Éducation* que ceux qui opposaient Stendhal à Flaubert avaient tort. J'ai aussi une passion pour *Bovary* car c'est là que Flaubert a poussé le plus loin le dépouillement de la langue. Flaubert n'est pas intéressé par le sujet, qui n'est qu'un support, ce que j'ai toujours cru dans tous les domaines, peinture ou littérature, et même, je dirais, en musique : certains écoutent la Sonate « au clair de lune » de Beethoven en pensant au clair de lune, ça les regarde. Je préfère penser aux notes. L'écriture, c'est l'écriture : la langue, la syntaxe. La poésie n'est rien d'autres que deux mots qui s'entrechoquent.

Établissez-vous une hiérarchie entre les arts ?

Non, je n'en fais pas entre le « *Kleine Kunst* » et le « *Große Kunst* ». Si on parle d'un domaine que je connais bien, la mode, j'ai conscience de sa nature éphémère et que ce n'est pas un art. Mais la mode a besoin des artistes pour exister. À partir de là, je ne fais pas de différence. Ce qui compte est le travail de l'artiste.

FLAUBERT
N'EST PAS
INTÉRESSÉ PAR
LE SUJET, QUI
N'EST QU'UN
SUPPORT,
CE QUE J'AI
TOUJOURS CRU
DANS TOUS LES
DOMAINES,
PEINTURE OU
LITTÉRATURE,
ET MÊME, JE
DIRAIS, EN
MUSIQUE

PIERRE BERGÉ,
BIBLIOPHILE

SUITE DE LA PAGE 05

Avant de collectionner vous-même les livres, aviez-vous été marqué par certaines bibliothèques, comme vous aviez été marqué par les intérieurs et le goût des Noailles pour l'art ?

Bien sûr. J'ai deux figures tutélaires : l'un est le libraire Pierre Berès, l'autre le collectionneur Jacques Guérin. Je n'ai pas connu ce dernier. Je me suis un peu amusé : je pense avoir plus de La Bruyère reliés en maroquin que lui... Au début, je me suis concentré sur ce que j'aime. Puis, j'ai voulu avoir des livres sur des écrivains pour moi très importants, parfois étrangers, comme Pessoa, ou *Le Procès* de Kafka. Je suis partial. Il y a des écrivains que je n'aime pas et qui ne sont pas là, comme Camus. Alexandre Dumas est là mais pour des raisons différentes de l'écriture. J'aime les livres qui m'ont accompagné, avec une prédilection pour Mac Orlan, dont les volumes ne seront pas forcément les plus chers vendus. Ce que j'aime chez Mac Orlan, c'est son *Petit manuel du parfait aventurier* qui rejoint ce que d'autres ont déjà dit comme Xavier de Maistre avec son *Voyage autour de ma chambre* : on ne voyage pas mieux que dans son fauteuil, ce que Giono a montré admirablement.

Il y a aussi beaucoup de Russes...

J'ai tous ceux qui sont importants. Gogol est l'un de ceux qui comptent le plus pour moi avec Tolstoï. Je n'aime guère Dostoïevski, même si j'ai ses éditions originales parce qu'il faut les avoir. Je rejoins l'opinion de Nabokov sur Dostoïevski.

Vous semblez très attaché aux ouvrages avec un envoi important.

Oui, quand on peut en trouver. J'ai ainsi deux envois de Flaubert à Victor Hugo, l'un pour *Madame Bovary*, l'autre pour *La Tentation de saint Antoine* : « *Au maître des maîtres j'offre avec tremblement* *La Tentation de saint Antoine* ». Tout est là.

Pourquoi avoir choisi Drouot pour vendre votre collection ? Vous n'êtes pas rancunier.

Ils ne m'ont rien fait. Ils n'ont pas voulu de moi, ils ont eu tort. Je leur offrais un mariage formidable et de se réunir pour lutter contre les deux grands. Ils ont eu peur d'être dévorés tout cru. C'est leur problème. Drouot reste le lieu idéal pour vendre des livres. Il y aura plusieurs ventes espacées car on ne peut pas tout vendre en trois jours, cela risquerait d'assécher le marché.

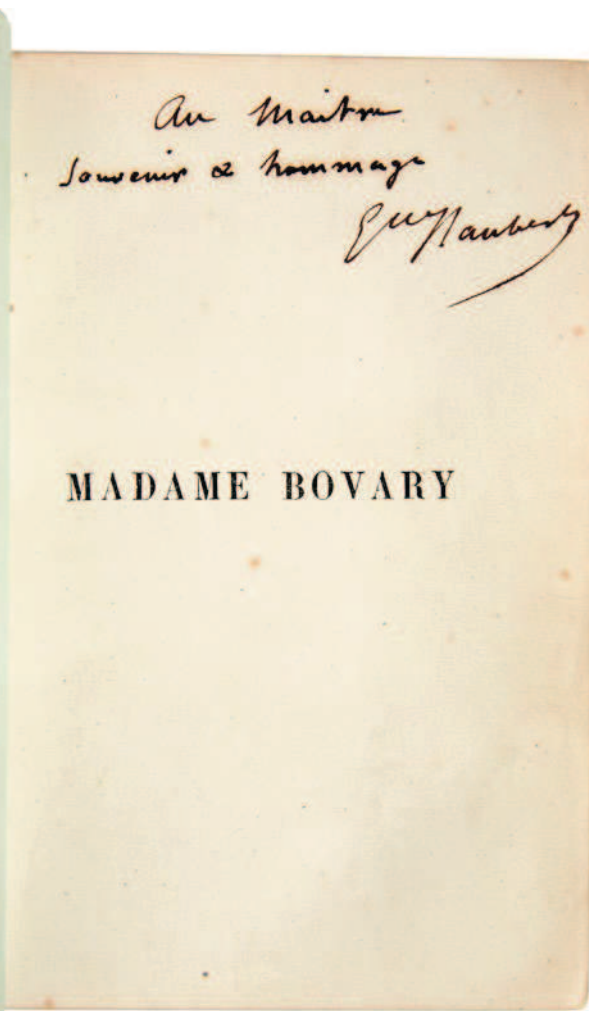
Vous êtes l'un des rares collectionneurs de livres à bien en connaître le marché grâce à vos débuts comme courtier. Cela a-t-il été un atout décisif pour séparer le bon grain de l'ivraie ?

Évidemment. D'avoir été courtier, d'avoir vu passer beaucoup de livres m'a aidé. Et aussi d'avoir été lié au libraire Richard Anacréon. J'ai complètement compris ce marché.

Dans vos choix, dans vos achats, vous êtes-vous parfois appuyé sur des experts ?

Pas du tout. Je ne crois pas à tout cela. J'ai eu beaucoup de chance de rencontrer Michel Scognamillo. Et j'ai beaucoup demandé ses conseils. Mais je sais ce que j'achète et ce que je ne veux pas.

J'AIME LES LIVRES QUI M'ONT ACCOMPAGNÉ, AVEC UNE PRÉDILECTION POUR MAC ORLAN, DONT LES VOLUMES NE SERONT PAS FORCÉMENT LES PLUS CHERS VENDUS



Envoi de Flaubert à Victor Hugo. Cet exemplaire de 1857 de *Madame Bovary* a appartenu à ce dernier.
© D. R.

PIERRE BERGÉ,
BIBLIOPHILE

SUITE DE LA PAGE 06

Pourquoi vendez-vous ?

J'ai l'âge que j'ai. Je n'ai pas d'héritier passionné par la bibliophilie. J'ai fait un testament où je lègue cette bibliothèque à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent. Avec consigne de la vendre en ventes publiques. Donc elle ira de toute façon en ventes publiques. Je crois aux vertus des ventes publiques. Il faut payer pour que cela marche. Un livre qu'on a acheté n'a pas la même valeur qu'un livre dont on a hérité. J'ai reçu des propositions flatteuses de donner mon nom à une salle dans une bibliothèque. J'ai passé l'âge de ces vanités, et c'est un enterrement pour l'ouvrage. Parfois quelqu'un consulte un livre, sinon il reste en réserve...

Avez-vous des regrets dans cette bibliothèque ?

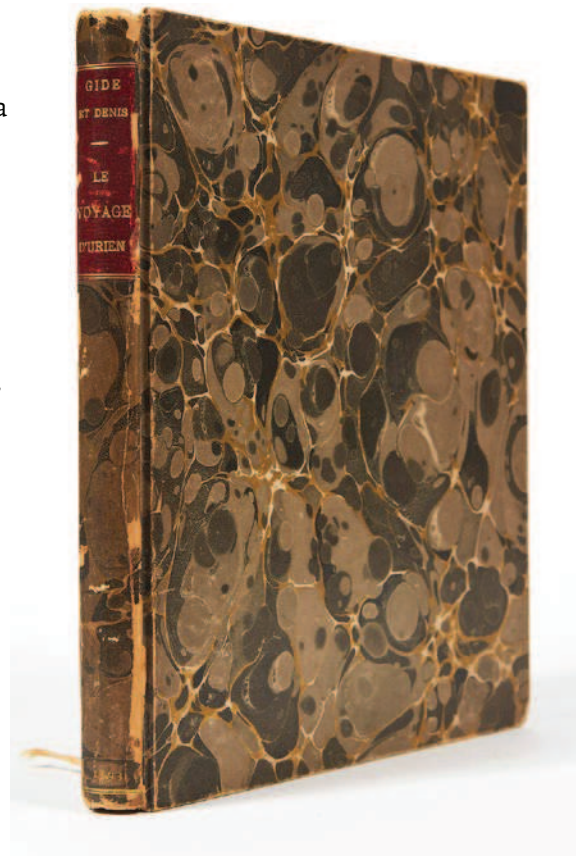
J'aurais aimé avoir une version des *Pensées* de Pascal de 1669 mais elles se trouvent toutes dans des institutions. Ou *Les Chants de Maldoror* à la bonne date [l'édition invendue par l'éditeur]. Je me console en ayant deux Montaigne de la bonne date et quelques livres très rares, comme une édition de 1555 des œuvres de Louise Labé, en vélin d'époque.

Vous êtes vous-même un patron de presse, en pleine transition vers le numérique. La disparition des livres papier peut-elle bénéficier à la bibliophilie ?

Les livres papier ne disparaissent pas. Que les gens lisent moins est une autre histoire. Les livres existent. Je ne crois pas qu'on lira tout sur des tablettes. Cela renforcera probablement le prix des ouvrages. Autrefois, il y avait un culte du grand papier. Flaubert indiquait : « *je vous offre cet exemplaire sur papier de Hollande* »... Aujourd'hui, cela ne veut plus rien dire. Mais je ne veux pas qu'on se méprenne. Un livre de poche a la même importance. La bibliophilie, c'est une manie, c'est un peu inutile, le fait qu'il ait été dédié à Victor Hugo ne change rien au contenu. C'est la différence entre un chien bâtard et à pedigree. On peut les aimer autant, le second sera juste plus beau. Je me souviens avoir entendu à 18 ans quelqu'un dire : « *je ne peux pas lire un livre s'il n'est pas en édition originale* ». Cela pose quand même un problème !



André Gide,
Le Voyage d'Urien,
Paris, Librairie de l'Art
indépendant, 1893,
édition originale,
ouvrage dédié à Henri
de Régner et illustré
par Maurice Denis.
© D. R.

**Le Quotidien de l'Art**

Agence de presse et d'édition de l'art - - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris. RCS Paris B 533 871 331 - - CPPAP 0314 W 91298 - - ISSN 2275-4407
www.lequotidiendelart.com - - Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80
PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régner (pregnier@lequotidiendelart.com) RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)
MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com) - - EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugouneq (shugouneq@lequotidiendelart.com)
MAQUETTE Anne-Claire Méry - - DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14
ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne
CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - - SITE INTERNET Dévrig Viteau - - © ADAGP Paris 2013 pour les œuvres des adhérents